

En France, détruire ce qui fonctionne pour le plaisir de changer est le summum de l'intelligence

écrit par Laurent P | 19 septembre 2015



Philippe Le Routier évoquait récemment le gâchis de ces élèves qui ne quittent pas l'école et se retrouvent au chômage alors qu'ils auraient pu réussir en choisissant un métier manuel.

<http://resistancerepublicaine.com/2015/petite-lecon-deconomie-au-npa-qui-veut-accueillir-tous-les-refugies-de-la-terre/>

Nous devrions prendre exemple sur l'Allemagne au moins sur ce sujet. L'apprentissage n'y est pas considéré comme une filière par défaut mais comme une filière parmi d'autres. Et surtout il y a là-bas quelque chose qu'il n'y a pas en France : la possibilité de passer à tout instant de la filière technique à la filière générale même si on a commencé par l'apprentissage, pour ceux qui veulent non plus seulement fabriquer/installer/réparer les machines mais aussi en plus les concevoir. On peut sans problème commencer par l'apprentissage et terminer en école d'ingénieur.

En France non seulement les filières techniques sont pour les

cancre mais c'est une impasse : impossible de reprendre des études générale dès qu'on a commencé des études techniques, ou alors il faut repartir de zéro, l'expérience technique acquise étant considérée comme nulle et non avenue en terme de savoir. Mais comme les Français considèrent que ce qui se fait ailleurs est forcément MOINS BIEN que ce qui se fait en France, on n'est pas prêt de changer le système, surtout parce que ceux que nous sommes assez stupides pour élire n'ont personnellement aucun intérêt à le changer.

On est aussi bien loin de la mentalité japonaise : d'abord copier ce qui se fait de mieux, ne l'améliorer éventuellement que si c'est nécessaire, et n'inventer que si c'est novateur. En France, copier ce qui marche est considéré comme de la débilité ou du vol. Par contre détruire ce qui fonctionne pour le remplacer par autre chose, peu importe que ça fonctionne mieux ou moins bien, est considéré comme le summum de l'intelligence et du progressisme. Le changement y est estampillé « mieux par nature », même si ça ne fonctionne pas, parce que la doctrine officielle veut que « à long terme, le changement est toujours positif ».

C'est comme ça que, par exemple, une de mes relations m'a expliqué que la destruction de la Libye était une bonne chose parce que, forcément, même si actuellement c'est pire qu'avant, cela allait déboucher sur la démocratie, obligatoirement « *même si ça n'était que dans un siècle ou deux* » !

Laurent P